



Quelques pensionnaires avec le Père Balavoine.

Michel Balavoine, missionnaire en Inde du Nord (1922-1989)

Homme puissant et bien membré, le teint olivâtre, un visage aux traits lourds, mais où pétillaient des yeux intelligents, nous l'imaginions tout naturellement accroupi dans son **ashram**, un haut turban sur la tête et distribuant des paroles de sagesse à un auditoire attentif assis en cercle autour de lui. Michel Balavoine, né à Chartres en 1922, profès salésien en 1945, ordonné prêtre à Shillong (Assam) en 1954 et mort à Shillong le 11 octobre 1989, aura passé toute sa vie sacerdotale au service de l'Inde du Nord. Et quelle splendide vie missionnaire ! Le P. Balavoine fut un pionnier, un inventeur et un constructeur en toutes sortes de domaines. Il avait adopté, nous dit-on, la devise de Mgr Louis Mathias, autre missionnaire français de grande classe de l'Inde

contemporaine : **Aude et spera** (Ose et espère). Comme il avait l'esprit bien fait, ses audaces ne tournaient jamais à la catastrophe. Il osait, proposait, planifiait et ... réussissait.

De formation première, il était professeur de mathématiques. Il appliqua ses facultés de préférence à la linguistique. Les exigences de son dur apostolat l'avaient introduit parmi des tribus sans langue écrite. Il parvint à maîtriser la langue karbi des tribus Mikir et la langue tiwa des tribus Lalung. Mieux il publia une grammaire karbi, un dictionnaire anglais-karbi et divers textes en cette langue. En tiwa, à l'usage des Lalungs, il traduisit le Nouveau Testament et prépara plusieurs livres d'histoire sainte et de catéchèse. Vers 1986, à l'un de ses passages à Lyon, il vérifia et compléta la série des livres publiés sous son nom (Balavoine, mais aussi : Balawan) et rangés dans notre bibliothèque de la rue Radisson. On y trouve aujourd'hui vingt-sept titres sur une longueur de cinquante-cinq centimètres.

Dans sa lettre de faire-part à sa province, son inspecteur de nationalité indienne, le P. John Kalapura, écrivit : « Il fut missionnaire, missionnaire de légende. Il nous manquera beaucoup. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir éclairé notre route, montré le chemin, d'avoir fait face aux difficultés, d'avoir beaucoup réalisé et de nous avoir invités par son exemple à une vie de plus grande fidélité à notre vocation missionnaire. » On comprend les sanglots et les cris des fidèles de sa paroisse de Nongthymmai à la cérémonie de ses funérailles. Ils avaient perdu un prêtre aimé et dévoué, qui avait conquis les cœurs de ses ouailles.

Francis DESRAMAUT

DON BOSCO - FRANCE n° 128

Voici pour compléter cette «figure salésienne» une lettre que le bureau des «Oeuvres et Missions de Don Bosco» de Sherbrooke recevait du Père Balavoine en mars 1987. Elle illustre bien son dévouement auprès des gens du nord-est de l'Inde. C'est aussi un rappel que «la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux....».

Bien chers amis,

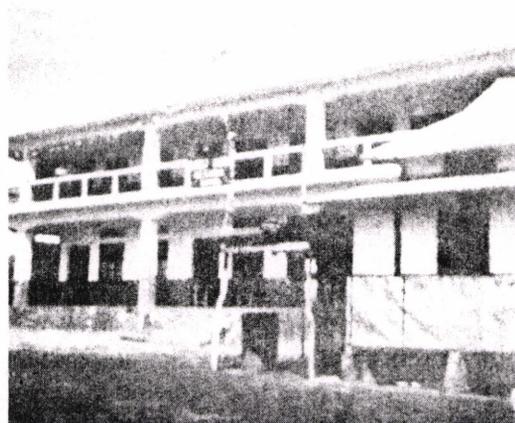
Voici, cette année encore, la lettre que beaucoup d'entre vous m'ont dit qu'ils attendent au moment du Carême, et ils m'ont écrit aussi qu'ils suivent avec intérêt les progrès de mon oeuvre missionnaire. Je vous en suis bien reconnaissant à toutes et à tous.

Depuis ma dernière lettre du Carême 1986, il y a eu quelques événements dans ma carrière.

D'abord avec votre aide financière, j'ai pu bâtir à Namdong le premier étage de l'école du Christ Roi (Khrist Syiem Skul en Khassi), bâtiment en dur dont je n'avais fait d'abord qu'une fondation solide et le rez-de-chaussée. Cela a vidé mon compte en banque car les matériaux et la main-d'oeuvre coûtent maintenant le double de ce qu'ils coûtaient il y a deux ans, mais je ne regrette rien: l'école est là maintenant pour bien des générations de garçons et de filles qui viendront y recevoir l'instruction tellement nécessaire en ce pays attardé, où bien souvent quand quelqu'un est malade, on préfère encore appeler le sorcier pour conjurer le soi-disant mauvais sort, que donner le médicament approprié. L'éducation religieuse y aura sa place de choix.

Et puis en août 1986, j'ai eu un coup dur. J'étais déjà exténué par le travail (que deux prêtres au moins auraient dû assumer: un pour le Centre et un autre pour visiter les communautés; mais j'étais seul!) le manque de sommeil, la malnutrition. J'ai voulu faire une tournée des vil-

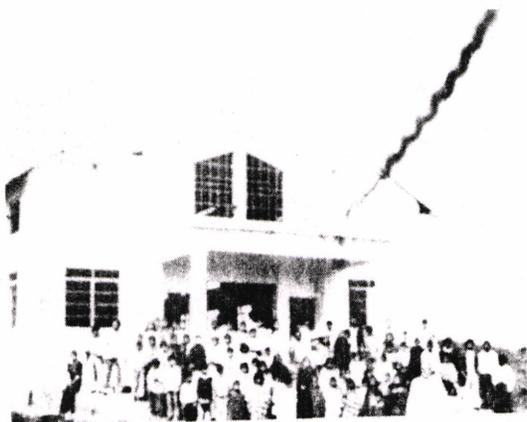
lages les plus éloignés du Centre: Namdong, pendant les vacances d'été des enfants; villages qui ne sont accessibles qu'à pied, par une marche fatigante de 3 ou 4 heures d'un village à l'autre, sur des chemins glissants de boue, et par la grosse chaleur.



La nouvelle école de Namdong bâtie en dur par le Père Balavoine.



... un pont doit être réparé. →



L'Église construite à Namdong par le Père Balavoine, modèle de celle qu'il voudrait construire à Umsning, sa nouvelle affectation.

C'est une région infestée d'anophèles. J'avais emporté une moustiquaire avec moi, mais ces anophèles m'avaient déjà piqué avant que j'aie pu me coucher, lorsque j'étais assis au confessionnal.

Je suis rentré de ma tournée à Namdong fatigué mais heureux pensant que tout allait bien. J'avais d'ailleurs donné un bon nombre de baptêmes ce qui me réjouissait. Mais, après une semaine environ d'incubation, j'eus un gros coup de paludisme : fièvre, tremblements, ne pouvant rien manger que je ne vomisse immédiatement, et j'ai dû être transporté à notre hôpital Nazareth de Shillong où, dès mon arrivée, on me mit au goutte à goutte. J'étais très faible. J'y suis resté dix jours.

L'évêque vint me voir à l'hôpital et me dit que si je pouvais trouver un remplaçant, je pourrais aller me refaire la santé dans mon pays natal tout de suite. Dix minutes après un brave prêtre Khassi, compagnon de séminaire autrefois (car j'ai fait ma théologie ici), le Père Jean Khonglah vint me rendre visite. Je lui demandai de me remplacer à Namdong. Il accepta tout

de suite, à la condition toutefois que je lui envoie de France l'argent nécessaire à diriger la mission, ce que je promis de faire jusqu'à la fin de l'année 1986, et que je fis, grâce à votre aide, chers amis, lui envoyant 10.000 frs chaque mois.

Étant guéri maintenant, quoique n'étant pas aussi fort qu'auparavant (j'ai 65 ans et les années de mission comptent presque double pour la résistance physique) je suis revenu en Inde Nord-Est le 1er février dernier en pensant que l'évêque me demanderait de démarrer une fois de plus une nouvelle mission, puisque Namdong est bien sur pied maintenant : il y a l'église, l'école, le petit presbytère, la petite maison des Soeurs, tout cela en structures solides, et les deux pensionnats en dur. Il y a aussi un terrain de sports et de jeux pour l'école (une petite rizière que j'ai achetée et transformée) et le Père Jean qui veille sur tout cela.

Mais l'évêque me dit : « Père Michel, nous ne pouvons pas ouvrir de nouveaux postes maintenant car il n'y a qu'un prêtre tout seul dans six des missions, et si on ne leur donne pas un compagnon, il leur arrivera de « claquer » comme cela vous est arrivé ».

« Regardez, par exemple, la mission d'Umsning que vous avez commencée autrefois. Elle s'est développée depuis, mais il n'y a qu'un prêtre, le Père Bollini (Italien) qui a 77 ans, et qui est très fatigué et ne demande qu'à être remplacé. Allez donc reprendre la direction de la mission, et je sais que le Père Bollini sera heureux d'y rester pour vous tenir compagnie et vous aider ».

J'ai tout de suite accepté et me voici donc à Umsning d'où je vous écris. Il y a environ 25 communautés à visiter, et

aussi d'autres villages païens qui veulent devenir catholiques, en plus du Centre où l'école Saint-Michel et l'église surtout sont bien trop petites. Dès mon arrivée, j'ai pensé que mon premier travail doit être de bâtir une église au moins deux fois aussi grande que la présente que j'avais fait bâtir en 1961 depuis Nongpoh où j'étais curé, mais en 1987 les choses ont bien changé.

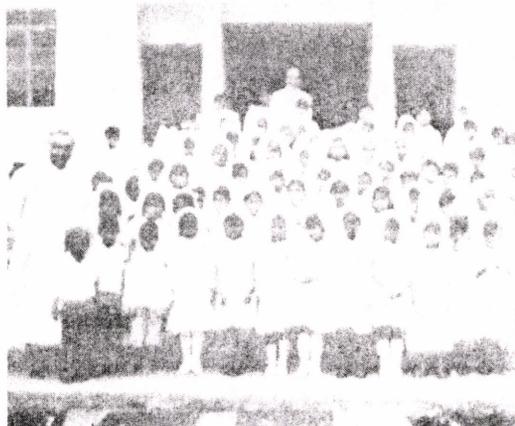
Je me recommande donc à vos prières et à votre charité pour que je puisse remplir la nouvelle charge qui m'échoit. Les gens d'Umsning et des environs sont pauvres, mais très bons et reconnaissants. Il y a ici deux pensionnats pour environ 80 garçons et 60 filles. Il y a des Soeurs indiennes qui s'occupent des filles, tandis que le prêtre lui-même, comme saint Jean Bosco autrefois, veille sur le pensionnat des garçons. C'est un travail que le Père Bollini sera heureux de continuer à faire car il aime beaucoup les garçons. Seulement une petite contribution aux dépenses est demandée aux parents qui donnent ce qu'ils peuvent, et le Père Bol-



Arrivés au village terminus de la route, les bagages sont répartis entre les porteurs...

lini a des dettes un peu partout chez les fournisseurs.

Il faut d'abord que je paie ces dettes, et que je continue, comme je faisais à Namdong, à faire face aux dépenses courantes d'une paroisse missionnaire : payer les professeurs et enseignantes des écoles de villages (il y en a 18) et de celle plus importante d'Umsning (l'école Saint-



Première communion à Namdong. Mai 1986.

Michel), payer les Chefs catéchistes, nourrir les pensionnaires, et, si possible, je voudrais, comme je le disais plus haut, bâtir une église de style simple et pas très onéreux, mais deux fois plus grande que l'église actuelle qui d'ailleurs est bien fatiguée!

Merci d'avance pour votre réponse généreuse, et que le Christ et la sainte Vierge vous rendent au centuple en paix du coeur, joie de vivre en ce monde bien agité, et bénédictions pour vous et tous ceux que vous aimez.

Bien à vous de loin. D'avance grand merci!


Père BALAVOINE